Corrigé – Brevet 2024 – français (grammaire et compréhension) – Pays du groupe 1

Compréhension et compétences d'interprétation, Compétences linguistiques et grammaticales

Corrigé détaillé rédigé par Benjamin, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Partie I – Compréhension et compétences d'interprétation *(32 pts)*

1. Le titre qui convient le mieux est le **titre 2 : « Une rupture entre deux amants passionnés »**.

- **Il s'agit bien d'une rupture.** Titus annonce à Bérénice qu'ils doivent se quitter : « Car enfin, ma Princesse, il faut nous séparer » (v. 24). Bérénice l'avait compris dès son entrée : « Il est donc vrai que Titus m'abandonne ? / Il faut nous séparer ; et c'est lui qui l'ordonne ! » (v. 5-6). La reprise de la même formule, « il faut nous séparer », au début et à la fin du passage montre que la séparation est imposée et sans appel.
- **Les deux personnages s'aiment passionnément.** Titus n'a pas cessé d'aimer Bérénice : il est bouleversé par « des pleurs si chers » (v. 11) et avoue ne pas pouvoir retenir les siens, « des pleurs qui m'échappent sans cesse » (v. 19). Bérénice, de son côté, déclare que son âme « Ne vit plus que pour vous » (v. 29) et parle d'un « excès d'amour » (v. 31) : c'est un amour absolu, une véritable passion.

Les deux autres titres ne conviennent pas. La scène n'a rien d'un « dénouement heureux » (titre 1) : elle est remplie de « pleurs » et de « douleurs » (v. 20-21). Et le couple ne se sépare pas parce qu'il ne s'aime plus (titre 3) : quand Titus demande à Bérénice « Forcez votre amour à se taire » (v. 14), il reconnaît que cet amour est toujours vivant. Ils se quittent en s'aimant, ce qui rend la rupture tragique.

2. Dans ce passage, Bérénice ressent d'abord de la **surprise**, puis une **douleur mêlée d'indignation** : elle se sent abandonnée et trahie par celui qu'elle aime.

- **La ponctuation.** La phrase exclamative « Ah ! Seigneur, vous ici ! » (v. 4), renforcée par l'interjection « Ah », traduit la surprise et le trouble de Bérénice, qui ne s'attendait pas à trouver Titus devant elle. Les deux points d'interrogation qui suivent (« Eh bien ? Il est donc vrai que Titus m'abandonne ? », v. 5) montrent qu'elle n'arrive pas à croire ce qu'on lui a appris : elle réclame une confirmation, comme si elle refusait encore la vérité. Enfin, le point d'exclamation du vers 6 (« et c'est lui qui l'ordonne ! ») exprime sa colère et son désespoir.
- **Les pronoms personnels.** Bérénice s'adresse d'abord directement à Titus avec le pronom « vous » (v. 4), puis elle parle de lui à la 3^{e} personne, par son nom (« Titus », v. 5) et par le pronom « lui » (v. 6), alors qu'il est en face d'elle : elle le met à distance, comme un étranger ou un accusé. Le pronom « m' » (« m'abandonne ») la place en position de victime, et le « nous » de « Il faut nous séparer » rappelle le couple qu'on est en train de briser. Enfin, la tournure « c'est lui qui » met en relief le pronom « lui » : Bérénice désigne Titus comme le seul responsable de son malheur.

3. a) Relevé dans la tirade de Titus (v. 8 à 24) :

Rôle politique de Titus	**Sentiments de Titus**
« prince » (v. 8)	« malheureux » (v. 8)
« devoir » (v. 13 et 16)	« trouble » (v. 10)
« gloire » (v. 15 et 21)	« pleurs » (v. 11, 19, 20 et 23)
« rigueur » (v. 16)	« faiblesse » (v. 18)
« empereur » (v. 23)	« douleurs » (v. 21)

On pouvait aussi relever « raison » (v. 15) du côté du rôle politique, et « attendrir » (v. 9) ou « m'agite et me dévore » (v. 10) du côté des sentiments. Quatre mots **différents** par colonne suffisaient.

3. b) Ces deux champs lexicaux montrent que Titus est **déchiré entre deux forces contraires**. D'un côté, sa fonction d'empereur lui impose un « devoir » (v. 13 et 16) et le souci de sa « gloire » (v. 15), c'est-à-dire de son honneur : Rome refuse que son empereur épouse une reine étrangère. De l'autre, il aime toujours Bérénice et souffre terriblement : il parle d'« Un trouble assez cruel » qui « m'agite et me dévore » (v. 10), de ses « pleurs » et de sa « faiblesse » (v. 18). Titus vit donc un **conflit intérieur** douloureux entre la raison d'État et la passion amoureuse. Il choisit le devoir, mais au prix d'une immense souffrance : c'est un héros tragique.

4. Les deux personnages n'attendent pas du tout la même chose l'un de l'autre, et les types de phrases qu'ils emploient le montrent.

- **Titus emploie surtout des phrases injonctives.** Sa tirade est construite sur une série de verbes à l'impératif : « Rappelez » (v. 12), « Forcez » (v. 14), « Contemplez » (v. 16), « fortifiez » (v. 17), « Aidez-moi » (v. 18). Certaines sont à la **forme négative** : « N'accablez point, Madame, un prince malheureux » (v. 8). Il utilise aussi le subjonctif pour exprimer un ordre ou un souhait : « Que la gloire du moins soutienne nos douleurs » (v. 21). Titus attend donc de Bérénice qu'elle accepte la séparation sans lui résister, qu'elle fasse taire son amour et même qu'elle l'aide à rester fidèle à son devoir, en étant forte pour lui : « Vous-même, contre vous, fortifiez mon cœur » (v. 17).
- **Bérénice emploie surtout des phrases interrogatives et exclamatives.** Sa dernière réplique est presque entièrement faite de questions : « Est-il temps de me le déclarer ? » (v. 26), « Qu'avez-vous fait ? » (v. 27), « Ignoriez-vous vos lois / Quand je vous l'avouai pour la première fois ? » (v. 29-30), « À quel excès d'amour m'avez-vous amenée ? » (v. 31). Ce sont des **questions rhétoriques** : elle n'attend pas vraiment de réponse, elle accuse. Les phrases exclamatives (« Ah cruel ! », v. 26 ; « Hélas ! », v. 27) disent sa souffrance et sa révolte. Bérénice attend de Titus des **explications** : elle lui reproche de l'avoir laissée l'aimer alors qu'il connaissait les lois de Rome, et de ne pas l'avoir prévenue plus tôt (« Que ne me disiez-vous », v. 32, c'est-à-dire « pourquoi ne me disiez-vous pas »). Au fond, elle voudrait qu'il reste fidèle à leur amour.

Le dialogue révèle ainsi un malentendu tragique : Titus demande du courage et de la résignation, Bérénice réclame des comptes et de l'amour.

> 💡 **Astuce.** Pour une question sur les types de phrases, nomme le type (déclaratif, interrogatif, exclamatif, injonctif), cite deux ou trois exemples, puis dis ce que ce choix révèle du personnage. Pense aussi à la forme (affirmative ou négative) : la question la cite explicitement.

5. Proposition de didascalie, au moment où Bérénice commence sa dernière réplique :

> *(Bérénice, qui s'était détournée pendant que Titus parlait, fait brusquement volte-face et marche vers lui jusqu'à se trouver tout près de son visage ; elle tend vers lui une main tremblante, d'un geste à la fois accusateur et suppliant. D'une voix d'abord brisée par les sanglots, puis de plus en plus forte et indignée.)*

Justification des choix :

- **Le placement :** Bérénice se rapproche de Titus et lui fait face, car elle refuse la distance qu'il veut lui imposer et l'interpelle directement par l'apostrophe « Ah cruel ! » (v. 26). Elle veut qu'il la regarde et qu'il lui réponde.
- **Le geste :** la main tendue est accusatrice, parce que ses questions sont des reproches (« Qu'avez-vous fait ? », v. 27), mais elle est aussi suppliante, parce que Bérénice aime encore Titus : son âme « Ne vit plus que pour vous » (v. 29).
- **Le ton :** la voix est d'abord brisée, car Bérénice se plaint (« Hélas ! Je me suis crue aimée », v. 27), puis elle monte avec l'indignation, que traduisent les exclamations et l'accumulation de questions rhétoriques des vers 26 à 34.

6. Cette photographie en noir et blanc, prise par Virginie Lançon, montre la mise en scène de *Bérénice* par Muriel Mayette-Holtz en 2021, avec Carole Bouquet (Bérénice) et Frédéric de Goldfiem (Titus). Elle traduit visuellement une relation complexe : deux êtres qui s'aiment encore mais doivent se séparer.

- **Le placement des comédiens : ensemble et pourtant séparés.** Au centre droit de l'image, les deux personnages sont presque **dos à dos** et regardent dans des directions opposées. Titus, en costume sombre, se tient immobile, **la tête baissée**, les bras le long du corps, comme écrasé : il est bien ce « prince malheureux » (v. 8) qui supplie Bérénice de ne pas l'accabler. Bérénice, en robe ajustée et chaussures à talons, les cheveux relevés, **s'éloigne vers la droite** en détournant le visage : elle incarne la séparation annoncée (« nous séparer », v. 6 et 24) et rappelle la didascalie initiale « en sortant ». Pourtant, elle tend un bras en arrière et sa main passe tout près de celle de Titus, sans la saisir : ce geste inachevé montre que le lien entre eux n'est pas rompu, qu'elle voudrait encore le retenir, comme dans ses reproches (« Ignoriez-vous vos lois », v. 29).
- **Le décor : l'intimité écrasée par la solitude.** La scène représente une chambre moderne et dépouillée : au premier plan à gauche, un grand lit bas aux draps clairs couvert de coussins, puis de hauts murs nus, un rideau blanc et léger, de grandes baies au fond. Ce lit rappelle l'intimité amoureuse du couple et la chambre d'où sort Bérénice (note 1), mais il est vide, loin des personnages. L'espace immense et presque sans meubles rend les deux comédiens petits et isolés : l'amour privé semble perdu dans un monde froid, comme il est vaincu, dans le texte, par le « devoir » et la « gloire » d'un empereur.
- **La lumière et l'ombre : le souvenir du couple.** La lumière blanche, forte, entre par le rideau et crée de violents contrastes avec la bande noire du plafond, qui pèse sur la scène comme une menace, à la manière du destin tragique. Sur le mur de gauche, une grande **ombre projetée** semble dessiner deux silhouettes serrées l'une contre l'autre. Cette ombre, qui rapproche ce que la scène sépare, peut se lire comme l'image du couple qu'ils ont été, ou de l'amour qui survit malgré tout : Bérénice rappelle « Je me suis crue aimée » (v. 27), et Titus pleure encore.

La mise en scène exprime donc toute la complexité de la relation : les corps se séparent, les regards se fuient, mais les mains et les ombres rappellent que les deux personnages s'aiment toujours, ce qui fait tout le tragique de la scène.

> 💡 **Astuce.** Sur une question d'image à 8 points, suis la consigne à la lettre : elle te donne les pistes (lumières, décor, placement des comédiens). Fais un paragraphe par piste, en décrivant d'abord ce que tu vois avant de l'interpréter, et relie chaque remarque à une citation du texte.

Partie II – Compétences linguistiques et grammaticales *(18 pts)*

7. Les deux verbes conjugués sont « Ignoriez » et « avouai ».

- « **Ignoriez** » : verbe « ignorer » conjugué à l'**imparfait de l'indicatif**, 2e personne du pluriel. Il a une **valeur de durée** (ou d'arrière-plan) : il exprime un état qui s'étend dans le passé, sans limite précise. Titus connaissait les lois de Rome pendant toute cette période.
- « **avouai** » : verbe « avouer » conjugué au **passé simple de l'indicatif**, 1re personne du singulier. Il a une **valeur d'action ponctuelle, achevée, de premier plan** : l'aveu de Bérénice est un événement unique et daté, souligné par « pour la première fois ».

L'opposition des deux temps met en valeur le reproche de Bérénice : pendant que Titus savait depuis longtemps (état durable), elle lui a un jour déclaré son amour (événement ponctuel), sans être avertie.

> ⚠ **Piège.** « avouai » se termine par **-ai** sans s : c'est le passé simple de la 1re personne (j'avouai), et non l'imparfait (j'avouais). La différence s'entend à peine, mais elle se voit à l'écrit.

8. a) « **m'** » (forme élidée de « me » devant une voyelle) et « **me** » sont des **pronoms personnels** de la 1re personne du singulier ; ils désignent Titus, qui parle. Tous deux ont la fonction de **complément d'objet**

direct (COD) : « m' » est COD du verbe « agite », « me » est COD du verbe « dévore ». Le sujet de ces deux verbes est « Un trouble assez cruel ».

8. b) Deux manipulations permettent de le vérifier :

- **Poser la question « qui ? » ou « quoi ? » directement après le verbe** : « Un trouble agite qui ? — moi » ; « Un trouble dévore qui ? — moi ». La réponse vient sans préposition : c'est un COD.
- **Transformer la phrase à la voix passive** : « Je suis agité et dévoré par un trouble assez cruel ». Le COD de la phrase active devient le sujet de la phrase passive, ce qui n'est possible qu'avec un COD.

On pouvait aussi remplacer le pronom par un groupe nominal : « Un trouble agite le prince » ; le groupe nominal se construit sans préposition, ce qui confirme la fonction de COD.

9. a) « Infortunée » est un mot **dérivé**, formé de :

- le **préfixe in-**, qui exprime la négation, le contraire ;
- le **radical fortun-**, qui vient du nom « fortune », au sens ancien de « sort, chance, destin » ;
- le **suffixe -é**, qui forme ici un adjectif (« fortuné » : favorisé par le sort).

Le **-e** final est la marque du féminin : l'adjectif s'accorde avec « Princesse ». Mots de la même famille : **fortune**, **fortuné**, **infortune**.

9. b) Dans ce contexte, « infortunée » signifie **malheureuse, que le sort accable, qui n'a pas de chance**. Bérénice imagine ce que Titus aurait dû lui dire : elle était condamnée d'avance au malheur, puisqu'elle aimait un homme que les lois de Rome lui interdisaient d'épouser.

10. Réécriture (les mots modifiés sont en gras) :

> « **Forçons notre** amour à se taire,
> Et d'un œil que la gloire et la raison éclaire
> **Contemplons notre** devoir dans toute sa rigueur.
> **Nous-mêmes**, contre **nous**, **fortifions notre** cœur,
> **Aidons-nous**, s'il se peut, à vaincre **notre** faiblesse,
> À retenir des pleurs qui **nous** échappent sans cesse. »

Changements : les verbes à l'impératif passent de la 2e à la 1re personne du pluriel (« Forçons », « Contemplons », « fortifions », « Aidons ») ; les déterminants possessifs « votre », « mon », « ma » deviennent « notre » (« nos cœurs » et « nos faiblesses » étaient aussi acceptés) ; les pronoms « Vous-même », « vous », « moi » et « m' » deviennent « Nous-mêmes », « nous », « nous » et « nous ». Restent inchangés : « se taire » (le pronom « se » renvoie à « amour »), « éclaire » (sujet : « la gloire et la raison »), « sa rigueur » (« sa » renvoie à « devoir »), « s'il se peut » (tournure impersonnelle) et « échappent » (sujet : « qui », mis pour « des pleurs »).

> ⚠ **Piège.** « Nous-mêmes » prend un **s**, car « nous » désigne ici plusieurs personnes (Titus et Bérénice), et le trait d'union reste obligatoire, comme dans « Aidons-nous ». Ne touche pas non plus au verbe « échappent » : son sujet est le pronom relatif « qui », mis pour « des pleurs », et non « nous ».

Conseils pour le jour J

Tu as 1 h 10 pour 50 points : garde au moins 20 minutes pour la grammaire, et surtout pour la réécriture, qui vaut à elle seule 10 points. Lis d'abord le chapeau introductif en italique : il te donne la clé de toute la scène (Titus et Bérénice s'aiment, mais Rome refuse leur union). Sans lui, tu risques de croire que Titus n'aime plus Bérénice, ce qui fausse les questions 1, 3 et 4.

Attention à la numérotation : les numéros dans la marge comptent aussi les noms des personnages (« TITUS » est au vers 7, « BÉRÉNICE » au vers 25). Cite toujours d'après ces numéros, entre guillemets, avec le mot

exact du texte. Pour un texte de théâtre, utilise le vocabulaire adapté (réplique, tirade, didascalie, dilemme, héros tragique) : il montre au correcteur que tu as reconnu le genre.

Pour la question 5, ta didascalie doit contenir les trois éléments demandés (placement, geste, ton) et chacun doit être justifié par le texte. Pour la réécriture, relis-toi une fois seulement pour les personnes : chaque « vous », « moi », « mon », « ma » doit avoir disparu, mais les mots qui renvoient à « amour », « devoir » ou « pleurs » ne changent pas.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).